

Une demi-heure à ma fenêtre pendant le Tir fédéral

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 31

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Une demi-heure à ma fenêtre pendant le Tir fédéral.

A peine l'aurore ouvrait au soleil les portes de l'orient (*Télémaque, Livre?*) que déjà les rues de notre bonne ville de Lausanne offrent l'aspect le plus animé. Même les ruelles les plus tranquilles en temps ordinaire, donnent passage à la foule dont le brouhaha ne permet pas au dormeur en retard de rester longtemps dans les bras de Morphée.

Il est six heures. Le bruit de la rue, la fraîcheur du matin, le spectacle d'une variété infinie de *binettes* passant devant ma demeure, m'engagent à me lever, et, en attendant l'heure de mon déjeuner, j'ouvre ma fenêtre, je m'y accoude, je regarde.

C'est le flot humain, allant, venant, débouchant de toutes les rues et se croisant dans tous les sens. Tout y est confondu : la soie, la cotonne, l'habit de drap, la veste de grisette, la mousseline, la *roulière*; tout cela forme un pêle-mêle des plus original. Il y a trop pour saisir les détails. Essayons quand même de suivre un instant quelques types :

Je distingue d'abord un homme, la carabine à l'épaule et la boîte de munitions à la main. Il marche d'un pas joyeux et se dirige du côté du Tir. Il a l'air modeste et intelligent et quand il aura tiré ses passes et fait sa coupe, il rentrera heureux auprès des siens, sans faire trop d'embarras. C'est le tireur sérieux.

« Donnerwetter das ist sehr schön ! » Oh ! oh ! on entend des Confédérés, semble-t-il ! En effet, arrêtés devant un arc-de-triomphe et le nez en l'air, je vois trois braves citoyens, habillés de drap roux, un *bliossset de barbiche* au bout du menton. Ils sont venus des environs de la ville fédérale voir la fête et le pays des Welches.

Voici toute une famille : le papa avec le bissac, la maman avec le panier, les grands enfants avec les parapluies et les petits se tenant par la main et formant la chaîne de la jupe de la maman au pan d'habit du papa. Ils s'arrêtent à chaque pas. « Que ces guirlandes sont belles ! » et tandis que les aînés lisent les devises et discutent sur les écussons, les petites fillettes s'extasiaient en voyant les belles boutiques de Lausanne.

Quel est ce bel homme au détour de la rue, et qui s'avance d'un air imposant avec l'arme au côté ? Qu'il est beau et majestueux ! Il ne va pas, il passe.

Il ne regarde pas, il se fait voir. Il lance seulement quelques coups d'œil afin de s'assurer de l'effet qu'il produit et il a l'air de dire : Regardez-moi donc ! c'est le tireur de parade, mais au Stand, c'est le *ménage-carton*. Si, après 4 ou 500 coups, il obtient la prime des 50, il trouvera le prétexte d'aller faire une commission en St-Pierre ou en Etraz pour avoir l'occasion de traverser la ville avec sa coupe, son chapeau et son arme.

Quelle *bande* aperçoit-on là-bas ? Ah ! c'est une *Jeunesse*. Entendez-vous ces rires bruyants ? Un *garçon*, faisant le bel esprit, aura dit une grosse bêtise, et les autres de *recaffer à se tenir les côtes*.

« Dieu me damne, est-ce donc bassinant ! » exclament quelques jeunes gens à la tournure élégante. Ce sont des amis de Genève qui sont venus faire un tour en Suisse et qui probablement ont peu ou pas dormi du tout.

Ah ! voici un membre du Comité avec son brassard. Comme ça fait bien dans le paysage, un brassard ! Ce citoyen est sérieux comme il convient de l'être en pareille circonstance et il salue d'un air protecteur les connaissances qu'il rencontre.

Voici encore un groupe. Les personnes qui le composent ont l'air de chercher un N° de la rue ou une enseigne. Elles profitent de la fête pour faire une visite à certains parents au huitième degré et « qu'on n'a pas revu depuis que, par hasard, on s'était rencontré à la fête des secours mutuels en 66. On y déposera son parapluie et on nous invitera bien sûr à dîner. »

On aperçoit un bon petit vieillard, encore alerte. Il est venu voir. Il trouve la ville bien *arrangée*, mais ce qui l'intéresse, c'est son fils, sergent de carabinières, qui a toujours un des premiers prix à *l'abbayé*. Il est impatient d'aller le voir *encrosser* et de voir sortir le drapeau, pour pouvoir dire aux personnes qui se trouveront près de lui : *L'est mon valet !*

Voici encor.... Mais on frappe à ma porte : « M'sieu, le déjeuner est servi ! » — Bien, je vais ! Et je quitte ma fenêtre pour prendre une tasse de café et pour aller ensuite ajouter un nouveau type à la foule déjà si nombreuse.

La première vouarba dào Ti fédérat.

La demeindze matin, contré lè quatr'håorès et